



Le premier bain de la liberté. Je le savoure tellement que l'eau est glacée, mais je suis incapable de bouger. Je ne veux pas que cette sensation s'arrête. Jamais, parce que ça y est, c'est fini.

Mon nom de naissance est Marie, mais je veux que l'on m'appelle Félix. Je suis un homme né dans un corps de femme.

Je me suis toujours senti homme, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme moi. Alors je suis allé voir mon médecin pour en parler. Il m'a conseillé un centre, où je pourrais rencontrer des personnes transgenres et homosexuelles. Je pensais y aller pour m'aider à m'accepter. Rien ne s'est passé comme je l'imaginai.

Je pensais qu'on allait me conseiller, m'aider à me sentir mieux dans mon corps de Félix.

À la place, on m'a noyé dans de l'eau glacée, m'a fait subir des électrochocs et d'autres sévices. On a considéré ma différence comme une maladie mentale qu'on a essayé de soigner. Mais moi

je ne veux pas qu'on me soigne, ce n'est pas une maladie que j'ai, c'est ce que je suis. Et qu'ils aillent tous au diable.

J'ai essayé de fuir, en me déguisant en infirmier, en me cachant dans la réserve de nourriture... Mais on m'a toujours rattrapé et la sentence était à chaque fois terrible. La dernière fois, j'ai essayé de passer par les conduits d'aération. Ils m'ont surpris alors que j'étais en train de monter dans le plafond. On m'a mis trois jours et trois nuits dans le réduit d'un mètre carré, sans fenêtre et sans lumière. Lorsque je suis sorti de ma période d'isolement, ils m'ont prévenu. Ils m'ont informé de ce qui allait m'arriver, ce que je redoutais le plus ; la lobotomie. Ils m'ont dit que c'était la seule manière de me guérir enfin et d'enlever le Mal en moi.

Moi j'en ai vu des lobotomisés. Ils sont entrés au centre joyeux, pleins de vie, ils sont entrés pour la même raison que moi : mieux s'accepter. Et ils l'ont quitté comme des légumes.

Alain, par exemple. Un gentil garçon mis ici par ses parents car il était « pédéraste ». On lui a dit que c'était pour l'aider « à aller mieux » mais lui a compris ça par « l'aider à s'assumer tel qu'il était ». Il était beau Alain avec son visage d'ange souligné par des petites boucles blondes. Lorsqu'il avait rencontré Michel, un garçon transgenre très discret, ce fut le coup de foudre. Les deux vivaient leur passion clandestinement. Mais un jour, une infirmière les a surpris derrière le gymnase en train de faire un acte soit disant contre nature. Ils avaient été convoqués et punis. Ils étaient tous deux lobotomisés le lendemain.

Lorsqu'ils étaient revenus, on ne les avait pas reconnus. Alain, lui si joyeux avait le regard dans le vide et Michel ne parlait plus du tout.

Ah ça c'est sûr qu'ils ne s'aimaient plus ces deux là, ils n'en avaient plus la force. Alain ne s'en est pas trop mal sorti, il n'était plus aussi vif d'esprit mais il restait cohérent et ses yeux ont repris un peu de vie. Pour Michel, ça a été la catastrophe. On n'a jamais eu de nouvelles de lui mais la rumeur dit qu'il n'a plus jamais dit un mot et qu'il est plongé dans un profond mutisme.

Pour l'équipe, c'était une réussite. Alain et Michel n'étaient plus des déviants. En réalité, Alain a perdu l'amour de sa vie et Michel s'est perdu lui-même.

Je savais que c'était ce qui allait m'arriver. C'était qu'une question de jours, de semaines. Il me restait un petit sursis mais je devais me sortir de là, m'évader, quel qu'en soient les risques. De toutes façons, je préférais mourir que de subir ça. Le résultat allait être le même, soit j'allais mourir, soit j'allais sortir. Dans tous les cas j'allais être libre.

J'avais un plan. Un plan un peu suicidaire mais qui en valait la peine. Je devais réussir à tromper la garde pour aller dans la salle du téléphone où il y a un accès pour le toit. Ensuite, il fallait que j'arrive à monter dessus et courir jusqu'au bord, pour sauter et me rattraper sur la cime des arbres. 15 mètres de haut, la nuit, des feuilles glissantes. C'était périlleux, mais je n'avais pas d'autre option.

Alors hier, j'ai essayé. J'ai profité de la pause des infirmiers pour sortir de ma chambre, j'ai réussi à rentrer dans la salle du téléphone et je me suis hissé sur le toit tant bien que mal. Je devais courir aussi vite que possible pour prendre de l'élan. Je n'ai pas réfléchi, j'ai foncé. Je me suis rattrapé sur un bouleau et je me suis pris une petite branche mais qui m'a éraflé le coin de l'oeil. La douleur m'a terrassé et j'ai lentement dévalé l'arbre. Je voyais encore, c'était bien le principal.

Une fois à terre, j'ai couru sans m'arrêter. Je suis allé me réfugier dans la communauté pour les personnes dites « déviantes » d'Auxerre. Elle est clandestine mais au centre, on sait où elle est. Certains sont des rescapés du centre, d'autres non.

Je n'en connais aucun personnellement mais lorsque j'ai frappé à la porte, hagard et épuisé, ils ont tout de suite compris. Ils m'ont préparé un repas chaud et m'ont préparé un lit douillet. On a beaucoup parlé, notamment de l'information du jour ; le scientifique Alan Turing qui s'est suicidé après une castration chimique, parce qu'il aime les hommes. On a tous été choqués, car il est mort pour ce qu'il était.

Une femme en particulier a pris beaucoup soin de moi, Françoise.

Elle m'a raconté son histoire tout en s'occupant de mon œil. Françoise a été mise dans le centre parce qu'elle aimait les autres femmes. Elle a réussi à en partir en mentant à tout le monde. Elle disait que ça allait mieux maintenant, elle était guérie, elle aimait les hommes. Quand elle est sortie, elle a pu revivre sa sexualité comme elle l'entendait.

Elle a été si douce avec moi, je n'étais plus habitué. Ce matin, c'est elle qui m'a fait couler mon bain où je me prélassais depuis des heures.

On toque à la porte. C'est Françoise.

« Félix, viens, ça fait des heures que tu es là dedans. Ne reste pas dans l'eau froide. Des tartines chaudes t'attendent. Viens te réchauffer. »

En sortant de la baignoire, un sentiment étrange, que je n'avais pas ressenti depuis très longtemps m'envahit. Celui de la sérénité.